

Edition du "REVEIL DU NORD"

116 bis, rue de Paris, LILLE

Bureaux à PARIS, 43, boul. Haussmann (9^e)

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

ROUBAIX, Tél. 9-61

45, Rue de la Gare, 45

TOURCOING, Tél. 9-25

2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

LE PRIX DU PAIN DANS LE NORD

Dans les conditions actuelles sa hausse n'est pas justifiée

Le « Réveil » a publié hier une lettre adressée par le Syndicat départemental de la boulangerie à M. Hudelo, préfet du Nord, protestant véhémentement contre le prix du pain — considéré comme trop bas — actuellement pratiqué dans le Nord. Cette lettre, bien qu'écrite sur papier à tête du Syndicat n'a pas été tenue comme officielle par le Préfet, du fait qu'elle ne portait pas de signature.

Traduisant cependant, à n'en point douter, l'opinion de la majorité des boulangers, elle n'a pas moins soulevé une grosse impression et de nombreux commentaires.

Une personnalité très au courant de la question que nous avons rencontrée hier, nous a en effet déclaré à son sujet :

« Les boulangers du Nord demandent une nouvelle augmentation du prix du pain. Rien ne justifie cette prétention, l'accord véritablement trop marqué qui semble régner entre eux et les ministères.

Chose bizarre et incompréhensible, en effet le prix du pain récemment porté à 2 fr. 10 est plus élevé dans le Nord que partout ailleurs. Pourquoi cette anomalie ?

Le Nord, avec les départements voisins du Pas-de-Calais, de l'Aisne, de la Somme et de l'Oise, forme la région productrice de blé par excellence. Les moyens de transport n'y manquent pas. Or, c'est précisément, chez nous, dans nos contrées fertiles, que les prix de la farine, et par voie de conséquence du pain sont les plus élevés.

Un dernier, boulangers et ministères justifiaient la hausse de la farine par la baisse du franc, et par l'emploi rendu obligatoire des farines étrangères achetées à prix d'or.

Aujourd'hui, l'argument tombe de lui-même. Lorsque le franc a remonté, la farine a-t-elle baissé ? Au contraire, c'est précisément au moment où il semble se stabiliser qu'on parle de nouvelles hausses !

Quant aux farines étrangères, elles ne sont pour ainsi dire plus utilisées, les arrivages de blé de France, et notamment à Dunkerque, sont insignifiants, et prouvent éloquentement que le blé français forme la base de l'approvisionnement des boulangeries.

Rien ne justifie donc actuellement une nouvelle hausse du prix du pain, sinon le désir des intéressés d'augmenter toujours leurs bénéfices.

La boulangerie va à la ruine à brève échéance disent les boulangers.

Combien de boulangeries ont fermé leurs portes ces temps derniers pour cause de faillite ? On serait curieux de l'apprendre.

Ce n'est certes pas la ruine d'un boulanger que l'on demande. Ce qu'on veut, c'est se mettre à l'abri de ses exagérations.

Lors de la dernière réunion de la Commission des farines, un ministre de Valenciennes n'allait-il pas jusqu'à réclamer une hausse du pain de 15 centimes au kilo ? Cette augmentation était-elle justifiée ?

Et notre interlocuteur conclut :

« Les boulangers et ministères blâment M. Hudelo parce qu'il défend l'intérêt des populations qu'il a la charge d'administrer. Le Préfet du Nord ne fait que son devoir. Il sait que le pain est la denrée étalon du coût de la vie. Dans un département à population ouvrière comme le nôtre sa hausse a des répercussions considérables dans toutes les branches de l'activité économique. Le Préfet ne veut pas sacrifier les millions de consommateurs aux intérêts égoïstes de quelques-uns. On ne peut que lui donner raison. »

M. P.

La mort de M. Louis Comte

Nous avons annoncé hier la mort de M. Louis Comte, propagandiste éminent des Colonies de Vacances en France et à l'étranger.



M. Louis COMTE

Nous donnons aujourd'hui la photographie du défunt, en qui les œuvres en faveur de l'enfance ont fait une œuvre immense.

C'était, en effet, un homme de cœur et de talent qui avait consacré sa vie tout entière aux humbles et aux déshérités.

Ses funérailles ont eu lieu hier, à Saint-Etienne.

EN QUATRIÈME PAGE. — Notre Chronique illustrée de la Mode et ses conseils.

La « Journée Sportive ». Notre Causerie illustrée sur la T. S. F.

LES DELIBERATIONS DE LA CONFERENCE DU TRAVAIL A GENEVE

La conférence a poursuivi ses travaux mardi. M. Pugh, parlant de la dernière grève générale anglaise, a exprimé le vœu que les représentants des Gouvernements voudront expliquer, à Genève, les raisons pour lesquelles ils hésitent à ratifier la convention de Washington sur les huit heures.

Le délégué patronal de l'Argentine, M. Pinto a fait ensuite observer que ses 20 heures sont appliquées dans son pays, suite de conventions directes entre les patrons et les ouvriers. L'Etat Argentin a institué les 8 heures pour tous ses ouvriers et employés.

Un jeune homme blessa une jeune fille à coups de revolver

Après avoir tiré sur un agent il fut abattu par un inconnu

Deux jeunes gens, Léon Arnaud, âgé de 22 ans et Marie-Louise Gaston, de deux ans plus jeune, l'un et l'autre nés de Montchaury, petit bourg de la commune d'Aurillac, s'étaient retrouvés à Paris.

La jeune fille avait trouvé une place dans un atelier de modes, 78, rue Rambureau, lui, dans une usine du quartier de Javel.

Lié par d'anciens souvenirs à cette camarade, Léon Arnaud en était peu à peu devenu follement épris. Il résolut d'en faire sa femme.

Mais les parents jugèrent le mariage au moins prématuré et lorsqu'il y a quelques mois Arnaud vint tenter près d'eux une première démarche, il se heurta à un refus.

Furieux, le jeune homme s'obstina. M. et Mme Gaston, renouvèleront leurs observations, et Marie-Louise elle-même, obéissant, pria son soupirant d'en finir ; ce fut l'occasion d'une scène, au cours de laquelle Léon Arnaud prouva son amour à la jeune fille en lui administrant deux matras soufflés. Puis, il n'en persista pas moins à la poursuivre.

Lundi soir, vers 17 heures 30, Marie-Louise Gaston, accompagnée de plusieurs camarades d'atelier et de sa mère, qui la suivait à quelques pas, revenait de chez elle lorsque, à l'angle de la rue Réaumur et de la rue du Temple, Léon Arnaud surgit. Mme Gaston l'aurait aperçu : « Vous allez laisser ma fille tranquille ! » lui dit-elle.

« Ça va bien ! » répondit-il brutalement et, tout à coup, il sortit de sa poche un revolver et, par trois fois, tira : atteinte à la tête, la jeune fille s'effondra.

Puis, le jeune homme prit la fuite. L'agent Biez, chargé de le poursuivre et réussit à le rejoindre, non sans avoir essuyé deux balles. Aidé de quelques passants, il maîtrisa le meurtrier et le désarma.

La foie, cependant, s'était amassée : au moment où les agents entraînaient leur prisonnier, un homme, habillé en chauffeur, sortit de la foule et, avançant de quelques pas, tira presque à bout portant un coup de revolver sur le meurtrier. Atteint au ventre, Léon Arnaud s'affaissa dans les bras des agents. Profitant du désarroi, l'homme réussit à disparaître ; les recherches immédiates auxquelles l'agent Biez, a procédé pour le retrouver ont restées vaines.

Son état est très grave. On ne désespère pas de sauver sa victime.

L'AVIATEUR BOTVED A TERMINE SON RAID COPENHAGUE-TOKIO

L'aviateur Botved est arrivé mardi matin à l'aéroport de Tokorozaki, près d'Osaka, terminant ainsi son raid Copenhague-Tokio. Il rentrera probablement au Danemark par la voie des airs par le Sibirie.

Pour le traitement des maladies d'oreilles

A la Foire-Exposition d'Hygiène de Berlin, on a vu cet instrument bizarre, employé pour le traitement des maladies de l'oreille à l'aide des rayons ultra-violet.

Baisse de la livre

Une nouvelle détente a été enregistrée hier sur le marché des changes. La livre et le dollar qui avaient terminé lundi soir à 150,45 et 21,84 se sont tenus au cours de la matinée de mardi aux environs de ces cours. Mais, en fin de journée, une baisse de plusieurs points s'est produite et les devises anglaise et américaine cotèrent, en clôture, 149,40 et 21,71. Quant au franc belge il a, terminé à 96,30 contre 96,20 lundi.

Un banquier Lillois poursuivi pour atteinte au Crédit de l'Etat

II COMPARAITRA LE 12 JUIN, DEVANT LE TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LILLE

M. Richard, juge d'instruction à Lille, vient de renvoyer devant le tribunal correctionnel de Lille, le sieur Neuville, directeur de la Banque des Flandres, dont le bureau principal se trouve rue d'Esquermes à Lille, sous l'inculpation d'atteinte au Crédit de l'Etat.

Neuville, qui, outre la maison de Lille a trois succursales dont une à Lens, éditeur d'un petit journal financier « Le Guide de l'Espagne », qui était hebdomadaire et qui adressait aux personnes susceptibles de devenir ses clients.

Or, en fin 1925, des articles paraissaient dans ce journal, invitant les lecteurs à vendre leurs titres sur fonds d'Etat Français, pour acheter des valeurs industrielles étrangères titrées-ou dont il avait notamment le placement. Neuville conseillait néanmoins de conserver un cinquième des valeurs françaises et de les liquider à mesure que le franc baissait.

Ala suite de ces articles, le Ministère des Finances fit ouvrir une information par le Parquet de Lille.

Au cours de l'enquête, on a pu se rendre compte qu'au lendemain de la publication de ce journal, une série de lettres parvenaient au banquier lui demandant des renseignements complémentaires sur les achats qu'il y avait lieu de faire.

Le délit fut donc pleinement caractérisé. C'est pour ces motifs que le banquier Neuville, qui se trouve en liberté provisoire, comparaitra le 12 juin, devant le tribunal correctionnel de Lille.

Démission du Président de la République portugaise

Une dépêche de Lisbonne annonce que M. Bernardino Machado, Président de la République, a donné sa démission.

LA CHAMBRE A VOTÉ L'AJOURNEMENT DU DÉBAT FINANCIER par 313 voix contre 147

M. Briand est intervenu deux fois au cours de cette séance qui fut assez orageuse

(DE NOTRE REDACTION PARISIENNE)

La séance d'hier, qui paraissait aux dernières nouvelles de la matinée comme ne devant pas comporter un gros débat, a pris devant l'importance de la partie engagée une toute autre figure. De nouveau, sous couleur de fixer la date de la discussion des interpellations financières, un violent débat a été livré au cabinet par les orateurs qui, se succédant à la tribune, évoquèrent le fond même du débat.

Dans une première intervention, le Président du Conseil renouela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une deuxième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une troisième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une quatrième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une cinquième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une sixième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une septième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une huitième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une neuvième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une dixième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une onzième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une douzième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une treizième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une quatorzième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une quinzième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une seizième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une dix-septième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une dix-huitième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une dix-neuvième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une vingtième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une vingt-et-unième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une vingt-deuxième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une vingt-troisième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une vingt-quatrième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une vingt-cinquième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une vingt-sixième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une vingt-septième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une vingt-huitième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une vingt-neuvième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une trentième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

Dans une vingt-et-unième intervention, le Président du Conseil renouvela avec force la déclaration qu'il avait faite samedi dernier à la Presse et ses paroles très persuasives semblaient faire une forte impression sur l'Assemblée mais les discours des interpellateurs et une intervention peu heureuse de M. Briand soulevèrent les passions de l'Assemblée. Aussi les radicaux qui avaient été pris fortement à partie par les communistes montrèrent une telle inquiétude qu'ils firent d'une suspension de séance, ils décidèrent de s'abstenir. M. Briand, sentant le péril, prit la parole dès la reprise, et dans une improvisation digne de ses plus beaux mouvements oratoires, mariant ses paroles à coups de poing, il se donna littéralement l'Assemblée.

« Si le gouvernement ne vous paraît pas capable de réaliser une paix de solidarité, il n'y a qu'une chose à faire, s'en aller et faire place à un autre ».

M. Briand termine en faisant un appel pressant à la collaboration parlementaire, « sinon, répète-t-il, le gouvernement s'en ira ».

M. Hulin à la tribune

M. HULIN monte ensuite à la tribune et dit d'abord que la Chambre ne peut pas être simplement une Chambre d'éclaircissement, qui auro plus qu'à approuver la décision des experts.

« Le Président du Conseil a fait appel tout à l'heure, poursuivit-il, à la trêve des partis, à l'union nationale, soit ; mais sur quelles bases ? Nous avons un programme financier à gauche. Est-ce le nôtre qu'on appliquera ? Sinon, lequel ? »

M. Hulin conclut en affirmant qu'il n'est pas venu faire une manœuvre à la tribune.

Le gouvernement est-il libre de demander M. Nogaro ?

M. NOGARO se déclare favorable au Comité des experts, il n'est pas hostile au rendement provisoire de la discussion, mais il voudrait savoir si le gouvernement n'a pas abdiqué ses pouvoirs entre les mains de ceux-là mêmes à qui est déléguée la tâche factice du franc, qui a précédé une hausse inexplicable.

Brèves explications de M. Paret

Le ministre des Finances répond alors avec véhémence que le gouvernement n'est engagé les mains de personne et le Comité d'experts n'est chargé que de donner des avis au gouvernement.

La politique financière du gouvernement aura pour but, poursuivit-il, de rassurer les possesseurs, (exclamations à gauche), de rassurer l'épargne et, par conséquent, de relever le franc ».

L'opinion de Vincent Auriol

Vincent AURIOL monte ensuite à la tribune et il demande de quelles conceptions socialistes procèdera la politique du gouvernement, maintenant que le ministre des Finances a déclaré qu'il voulait rassurer les possesseurs. Il se méfie du Comité d'experts ; il craint que la Chambre ne soit réduite à un rôle purement formel et surtout en menaçant le gouvernement de lui faire payer au cas où il ne réussit pas à relever le franc.

Après d'autres brèves interventions, qui rendirent la Chambre assez bruyante, une suspension de séance est votée, au cours de laquelle les députés discutent avec animation dans les couloirs.

M. Briand se fâche, menace de partir...